

Scaër, 4 août 2017 : Libération de la parole

Par Yves MERVIN

Pa sonjan mat, nemet an daou-se marteze, a c'helle kousked divorc'hed, n'eus nemet an daou-se a zo digablus, an daou-se a ziskennas gant ar ru vras, an daou loen-kezeg.

Youenn Gwernig, « *Daou vi* », 1964 [1].



Allocution de Jeanine Daniel, ANACR Scaër (photo Yves Mervin).

Lors des cérémonies de commémoration de la Libération de Scaër survenue le 4 août 1944, Jeanine Daniel, représentant la section locale de l'ANACR (Association nationale des anciens combattants de la Résistance), a prononcé un discours conforme aux canons de l'association. Elle a exalté le courage de ceux qui se sont engagés contre l'occupant allemand, le sacrifice des maquisards FTP (Francs-tireurs partisans) tombés au combat, en particulier à Kernabat le 14 juillet 1944 [2]. Elle a aussi encouragé à rester vigilant quant aux reculs possibles de la démocratie et aux atteintes à la liberté, ce en quoi nous ne la contesterons certainement pas.

Abt. Ic

Ic - Abendmeldung vom 16. Juli 1944.

8

An Durchgegeben: Oblt. Sparig
Uhrzeit : 17.30 Uhr
Aufgenommen : Uffz. Lamprecht

A O K 7

zu d) Einzel-Aufklärer Lorient, Ile de Groix, Belle Ile, Fliegerhorst Vannes.

zu i) Bei Aktion N Scaer 3 kleine Waffen- und Muni- Lager ausgehoben. Waffen und Munition (ca 2 LKW) sichergestellt. 22 Terroristen erschossen, 1 Soldat und 1 Legionär gefallen.

Bei Carhaix 10 Terroristen erschossen, 5 festgenommen.

Radstreife im Walde von Camors (5 km S Baud) von 40 - 50

Terroristen überfallen. 1 Soldat tot, 1 vermisst.

Bei sofortiger Gegenaktion 9 Terroristen festgenommen.

zu k) In Guillers (14 km NO Josselin) sämtliche Richtungsschilder von Terroristen zerstört.

Verteiler:

K.G. Ia

Chef Ic

Traces du combat de Kernabat dans les archives de la Wehrmacht [2].

Mais Jeanine Daniel a surtout terminé son discours en évoquant deux victimes de la Résistance à Scaër, faisant mention d'un procès qui aurait été intenté à leur égard avant leur assassinat. C'est probablement la première fois que l'ANACR veut bien admettre que la Résistance a commis des actes hautement condamnables à l'encontre de ses compatriotes. Dans sa revue *Ami entends-tu ?*, il n'y a qu'une sorte de victimes : celles de l'occupant, les autres n'existent pas.

Alors que les noms des résistants victimes de l'Occupation ont été égrenés un par un, avec, selon la liturgie de l'ANACR, le refrain « mort pour la France » après chaque nom, l'ANACR n'est pas allé jusqu'à citer les noms des victimes scaëroises. Les tiraillements internes au sein de l'ANACR ne l'auront pas permis.

C'est dans un article paru quelques jours avant la cérémonie dans le [Télégramme](http://www.letelegramme.fr/finistere/scaer/liberation-la-fin-de-l-omerta-01-08-2017-11615911.php) du 1er août 2017 (<http://www.letelegramme.fr/finistere/scaer/liberation-la-fin-de-l-omerta-01-08-2017-11615911.php>), que le journaliste Francis Salaün avait annoncé la prochaine allusion de l'ANACR à ces événements de la Libération. Et dans son article, il cite bien les noms des victimes, les deux jeunes filles Jeanette Laz et Marie-Jeanne Le Noach, ainsi qu'Yvon Toulgoat, que la population scaëroise est loin d'avoir oubliées. L'article vaut à Francis Salaün de nombreux appels pour exprimer une compassion envers les deux jeunes filles, et pour témoigner sur ces événements. Ajoutons que personne ne soutient plus, y compris dans les rangs de l'ANACR, la thèse fantaisiste selon laquelle les deux jeunes filles seraient à l'origine de l'attaque des Allemands à Kernabat.



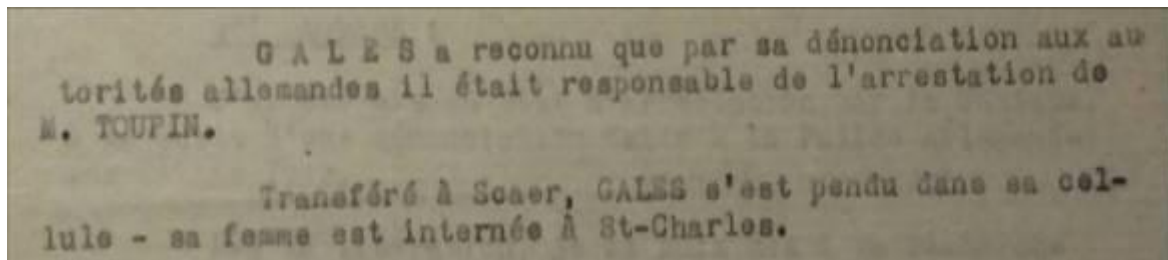
Illustration de l'article du Télégramme : les carrières de Stang-Blank

L'article de Francis Salaün fait lui-même suite à une réunion de concertation tenue le 26 juin 2017 à l'espace Youenn Gwernig en Scaër, réunion menée sous l'égide de la municipalité de Scaër, avec l'adjoint au maire en charge des associations patriotiques, Marie-Renée Bochard et l'adjoint au maire (fils de résistant) Frédéric Le Beuze, le président de la section de l'ANACR Pierre Fournet-Fayas et Jeannine Daniel, ainsi que diverses autres personnes s'étant impliquées dans la reconstitution et la compréhension des événements de la Libération à Scaër. Cette réunion s'est tenue dans un esprit de concertation, sans acrimonie ou reproches partisans, dans le souci d'assumer l'héritage de l'histoire, sans repentance, mais avec lucidité, fermeté et respect envers toutes les victimes, avec distance envers les torts et les mérites des uns et des autres. L'exercice est d'autant plus difficile que, comme partout ailleurs en Bretagne, des liens familiaux subsistent entre les acteurs d'hier et ceux d'aujourd'hui.

C'était le début de la libération de la parole à Scaër : il tient à ce qu'un dialogue s'est instauré entre des factions restées presque viscéralement opposées entre elles. Ce dialogue pourra-t-il se poursuivre, et pas seulement à Scaër, pour un devoir de mémoire renouvelé et acceptable par tous ?

A propos de devoir de mémoire, reste toujours passé à la trappe du souvenir, Yvon Toulgoat, fusillé en même temps que Jeanette Laz et Marie-Jeanne Le Noach. Pourtant, Yvon Toulgoat a bien fait partie du premier maquis FTP de Bretagne à Saint-Goazec et a participé à nombre de ses « opérations ». S'il avait eu la « chance » de se faire arrêter comme Jean Lancien [4], il relèverait du statut de héros et de martyr et non pas de celui de traître et de renégat. Tant qu'à se faire fusiller, vaut-il mieux l'être par les Allemands ou par ses anciens « camarades » du Parti ?

Et il reste quelques autres cadavres dans les placards. Si au cours de vos recherches dans les archives, vous tombez sur un rapport de police où vous lisez :



ne vous fiez pas à ce qui est écrit. Yves Galès ne s'est pas suicidé, mais a été suicidé par des résistants dans le hall de la mairie de Scaër où ils l'avaient interné.

En Bretagne, Scaër n'a pas grand particularité, si ce n'est peut-être d'être l'endroit où fut prise la décision d'assassiner l'abbé Jean-Marie Perrot (elle fut prise à plusieurs reprises par le Parti communiste à l'été 1943, à Scaër, chez Rosine et François Kersulec) et où fut trouvé celui qui parvint à la seconde tentative de renvoyer par anticipation l'homme d'église dans les mains du Seigneur. Plus ou moins conséquence de ces faits, deux nationalistes bretons se sont retrouvés au côté des Allemands au combat de Kernabat.

Quoi qu'il en soit, la « cavalcade » du 10 août 1944 dans la grande rue de Scaër hante encore durablement les mémoires : pourra-t-on définitivement apaiser la mémoire en gravant sur le fronton de la mairie, quelques strophes du poème de Youenn Gwernig qui a su exprimer l'indicible ?

[1] Traduction : *Quand j'y pense, il n'y en a que deux à pouvoir dormir tranquille, il n'y en a que deux qui ne soient pas coupables, ces deux-là qui descendaient la grande rue, les deux chevaux.* Poème de Youenn Gwernig, « Deux oeufs », 1964, en hommage aux deux jeunes filles (Avant d'être exécutées à Stang-blanc, Jeanette Laz et Marie-Jeanne Le Noach ont été promenées sur deux chevaux dans la grand-rue de Scaër). Paru dans *Al Liamm* en 1961.

[2] Yves Mervin, *Viens rejoindre notre armée ! – 1944, Une Résistance bretonne à contretemps*, YM, 2016, pp. 328-336 : *Deuxième parachutage pour Kernabat*. La réalité du combat de Kernabat et de la libération peut être correctement établie par le croisement de plusieurs documents d'archives, sans être tributaire des seuls témoignages résistants. En particulier, le rôle du colonel allemand Friedrich Hett, personnellement présent sur les lieux pour diriger l'action du côté allemand, a pu être retracé grâce à la présence fortuite du maire de Coray, Louis Le Bihan.

[3] zu i) Bei Aktion N Scaer 3 kleine Waffen- und Muni- Lager ausgehoben. Waffen und Munition (ca 2 LKW) sichergestellt. 22 Terroristen erschossen, 1 Soldat und 1 Legionär gefallen (Lors d'une action au nord de Scaër, destruction de 3 dépôts d'armes légères et

de munitions. Environ 2 camions d'armes et de munitions enlevés. 22 terroristes tués. 1 soldat et un légionnaire tué).

[4] Né en 1921 à Scaër, [Jean Lancien](#), après avoir rejoint le 1er maquis FTP de Bretagne à Saint-Goazec, prend part à diverses attaques de fermes, « coups de tabac »... Il participe avec Jean Pennec, Yves Bevin, Maurice Cam, à la tentative d'assassinat contre l'inspecteur Joseph Le Marchand le 11 novembre 1943 à Quimper, avec Yves et Jean Bevin, Jean Vigouroux, Jean Pennec... à l'assassinat du nationaliste breton Yves Kerhoas à Chateauneuf-du-Faou le 16 décembre 1943. Ses deux camarades Roger Le Signor et Jean Pennec assassinent à Scaër le 2 janvier 1944 l'hôtelier Francis Quefellec. Arrêtés début 1944, condamnés à mort par un tribunal militaire allemand à Quimper, Jean Lancien, Yves Bevin, Maurice Cam et Roger le Signor sont fusillés sur les dunes de Poulguen en Penmarc'h le 21 avril 1944.

Addendum au 15 août 2017 : ci-dessous la fin du discours qui avait l'aval de l'ANACR de Scaër, avec les noms des victimes, mais c'est en définitive la mairie de Scaër, organisatrice de la cérémonie, qui a souhaité que ces noms ne soient pas cités :

« Chaque année, nous rendons hommage aux Résistants qui ont fait preuve de courage et de vaillance, parfois au prix du sacrifice de leur vie, pour que nous puissions vivre libres et en paix. Le temps a passé et l'heure est venue d'inclure dans ce devoir de mémoire, un épisode moins glorieux de l'été 44. Dans la période d'exaltation qui a suivi la Libération de notre commune, trois Scaërois, Jeannette Laz, Marie-Jeanne Le Noach et Yvon Toulgoat ont été condamnés à mort et exécutés après un jugement sommaire. Il ne nous appartient pas d'estimer, avec notre regard actuel, la véracité et la gravité de ce qui leur était reproché par cette juridiction d'exception. On peut cependant regretter que ces personnes n'aient pas eu un procès équitable, basé sur des preuves tangibles et vérifiées. »

Article publié par Yves MERVIN sur son blog :

<https://devoirdememoireenbretagne.wordpress.com/>